

Ruth,
Le petit livre
de la Parole et du Don

Philippe Monot

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-7512-0

Édition 2 (v14)

© Philippe Monot

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Avec celles et ceux qui m'ont permis de lire et de relire le petit livre de Ruth dans différents groupes de lecture. J'aimerais écrire ici leurs noms, comme une litanie de fraternité qui m'abrite.

Avec celles et ceux qui m'ont initié à la lecture biblique, en particulier au sein du réseau Bible & Lecture et du CADIR.

Le livre de Ruth

Traduction littérale

Cette traduction littérale, aussi rigoureuse que possible mais toujours perfectible, ne vise pas tant à traduire le *sens* du texte, qu'à être fidèle à la forme du texte dans ses signifiants. Cela se fait au détriment de sa compréhension immédiate, mais est indispensable pour le type de lecture que nous pratiquons ici. Nous recommandons au lecteur de lire le texte une première fois dans une traduction plus courante, par exemple dans la TOB, la Bible de Jérusalem, la traduction d'Osty, etc.

Pour rendre compte de la polysémie de certains mots, des traductions alternatives sont proposées entre parenthèses (---/---).

Les mots hébreux, hors noms propres, sont notés dans ce document sous leur forme translittérée (norme ISO 259-2). Ils ne sont pas transcrits en français.

Pour certains passages, lorsque le texte massorétique est différent du texte hébreu consonantique, le texte massoré-

tique est noté (Q) pour qéré, « lu » et le texte consonantique est noté (K) pour ketiv, « écrit ».

- 1,1 Et il fut aux jours où jugeaient les Juges, et il fut une
famine dans le pays (la terre),
et un homme¹ de Bethléem² de Juda
alla pour résider (séjourner) dans les champs de
Moab³
lui, et sa femme, et ses deux fils.
1,2 et nom de l'homme, Élimélek,
et nom de sa femme, Noémi,
et nom de ses deux fils Mahlôn et Kilyôn⁴,
des Éphratéens⁵ de Bethléem de Juda.
Et ils entrèrent (vinrent) dans les champs de Moab.
Et ils furent là.
1,3 Et mourut Élimélek, l'homme de Noémi
et elle fut de reste (laissée)⁶, elle et ses deux fils.

¹ *Homme*, en hébreu *ʾîysh* ici et dans ces chapitres 1 & 2, au sens masculin du terme. Peut aussi être traduit par *mari*.

² Bethléem peut signifier *maison du pain*. Et Juda peut signifier *rendre grâces*.

³ Moab peut signifier *par le père* ou *issu d'un père*.

⁴ Élimélek, de El (*Dieu*) et Mélek (*roi*) peut signifier *Dieu est roi*. Noémi, ou Naomi, peut signifier *ma douceur, plaisir, agréable, ma gracieuse*, Mahlôn peut signifier *maladie* ou *faiblesse*, Kilyôn peut signifier *fragilité, anéantissement* ou *extinction*.

⁵ Éphrata, autre nom pour Bethléem, peut signifier *lieu de la fécondité*.

- 1,4 et ils prirent (levèrent/portèrent/emmenèrent) pour eux
des femmes moabites,
nom de l'une Orpa,
et nom de la seconde Ruth⁷.
Et ils demeurèrent (habitèrent) là environ dix ans.
- 1,5 Et moururent aussi eux deux, Mahlôn et Kilyôn,
et elle fut de reste (laissée), la femme, sans (après/hors
de) ses deux enfants et sans (après/hors de) son
homme.
- 1,6 Et elle se leva, elle et ses belles-filles,
et elle s'en retourna des champs de Moab
car elle avait entendu dans le champ de Moab
que YHWH avait visité son peuple pour leur donner
(en leur donnant) du pain.
- 1,7 Et elle sortit du lieu où elle était, et ses deux belles-
filles avec elle ;
Et elles allèrent sur le chemin pour retourner vers le
pays (la terre) de Juda.
- 1,8 Et Noémi dit à ses deux belles-filles :
« Allez, retournez, femme à la maison de sa mère.
Que YHWH fasse avec vous fidélité (*chêséd*)⁸

⁶ *Etre de reste*, ici et au verset 5. Mot différent qu'en
2,14.18, *avoir du reste*.

⁷ Orpa, en hébreu, peut avoir pour racine *cou*, ce qui est lié à
obstination. Ruth peut avoir une racine hébreu qui signifie
une amie, une camarade, une voisine.

ainsi que vous l'avez fait avec ceux qui sont morts
et avec moi.

1,9 Que YHWH vous donne de trouver le repos (un
lieu de repos), femme dans la maison de son
homme. »

Et elle les embrassa,

Et elles levèrent leur voix et elles pleurèrent.

1,10 Et elles lui dirent :

« Au contraire, avec toi nous retournerons vers ton
peuple. »

1,11 Noémi dit :

« Retournez mes filles !

Pourquoi iriez-vous avec moi ?

Ai-je encore des fils dans mon ventre qui devien-
draient pour vous des personnes⁹ ?

1,12 Retournez mes filles ! Allez !

Car je suis trop vieille pour être à un homme.

Quand je dirais :

"Il y a pour moi un espoir ;

Je serais cette nuit à un homme ;

Et aussi j'enfanterais des fils."

⁸ Même mot, en hébreu *chêséd*, qu'en 2,20 et 3,10. Peut se traduire par *bonté*, *chérissenment*, *fidélité*. Différent du mot en 2,2.10.13.

⁹ *Personne*, en hébreu *'ênôsh*, peut être également traduit par *homme*, mais ce n'est pas le même mot, *'îysh*, traduit dans le reste du texte par *homme*.

- 1,13 Est-ce que pour elles¹⁰ vous attendriez jusqu'à ce qu'ils aient grandi ?
Est-ce que pour elles vous renoncerez à ne pas être à un homme ?
Non, mes filles, car c'est amer pour moi, beaucoup plus que vous ;
Car contre (en) moi est sortie la main de YHWH. »
- 1,14 Et elles élevèrent leur voix et elles pleurèrent encore, et Orpa embrassa sa belle-mère, et Ruth s'attacha à elle.
- 1,15 Et elle dit :
« Voici, ta belle-sœur est retournée vers sa mère et vers ses dieux (son dieu)¹¹.
Retourne derrière ta belle-sœur ! »
- 1,16 Et Ruth dit :
« Ne me supplie pas de t'abandonner en retournant de derrière toi.
Car où tu iras, j'irai ;
Où tu passeras la nuit, je passerai la nuit ;

¹⁰ Parfois traduit *pour cela* ou *pour eux*. Cependant, l'hébreu est bien au féminin pluriel. Même chose dans la phrase suivante.

¹¹ Littéralement « ses *Elohîm* », nom au pluriel (terminaison en *-im*) mais qui est grammaticalement un singulier et donc s'accorde au singulier. Le singulier d'*Elohîm* est *El*, également utilisé par endroit dans le Premier Testament.

- Ton peuple, mon peuple ;
 Et ton Dieu, mon Dieu ;
- 1,17 Là où tu mourras, je mourrai ;
 Et là je serai ensevelie.
 Qu'ainsi me fasse YHWH et qu'ainsi il y ajoute si
 ce n'est la mort qui sépare entre moi et entre toi
 (Qu'ainsi YHWH me fasse et qu'ainsi il y ajoute :
 oui, c'est la mort qui séparera entre moi et toi). »
- 1,18 Et elle vit qu'elle s'obstinait à aller avec elle.
 Et elle s'arrêta de lui parler.
- 1,19 Et elles allèrent, elles deux, jusqu'à ce qu'elles vien-
 nent à Bethléem.
 Et il fut, quand elles vinrent à Bethléem, que toute la
 ville fut en émoi à leur sujet,
 et elles dirent :
 « Est-ce celle-ci, Noémi ? »
- 1,20 Et elle leur dit :
 « Ne m'appellez pas Noémi (ma suave),
 mais appelez-moi Mara (amère)¹².
 Oui, Shaddaï¹³ a rendu amer pour moi (m'a rendue
 amère), beaucoup.

¹² Idem 1,13.

¹³ *Shaddaï* est un nom de Dieu dans le Premier Testament. Il pourrait qualifier Dieu de Dieu *Tout-Puissant* (tradition de la LXX), Dieu *Destructeur* ou encore Dieu *des Montagnes* ou *des Champs*.

- 1,21 Moi, remplie je suis partie,
 Et sans rien, YHWH m'a fait retourner.
 Pourquoi m'appelleriez-vous Noémi ?
 Et YHWH a témoigné contre moi et Shaddaï m'a
 fait du mal (a mis le malheur en moi). »
- 1,22 Et Noémi retourna et Ruth la Moabite, sa belle-fille,
 avec elle, celle qui est retournée des champs de Moab.
 Et elles vinrent à Bethléem au commencement de la
 moisson des orges.

- 2,1 Et à Noémi (était) un parent de son homme, un
 homme vaillant de force, de la famille d'Élimélek.
 Et son nom, Booz¹⁴.
- 2,2 Et Ruth la Moabite dit à Noémi :
 « Je vais aller, s'il te plait, au champ et je vais gla-
 ner dans les épis derrière celui aux yeux de qui je
 trouverai grâce. »
 Et elle lui dit :
 « Va ma fille. »
- 2,3 Et elle alla, et elle vint, et elle glana dans le champ
 derrière les moissonneurs.
 Et son destin (sa chance/son sort) se rencontra : la por-
 tion du champ était à Booz, de la famille d'Élimélek.

¹⁴ Booz ou Boaz, peut vouloir dire « *en lui est la force* ».

- 2,4 Et voici Booz venant de Bethléem et il dit aux moissonneurs :
 « YHWH avec vous. »
 Et ils lui dirent :
 « Que YHWH te bénisse. »
- 2,5 Et Booz dit à son serviteur (*na'ar*), celui qui était établi sur (qui surveillait) les moissonneurs :
 « À (de) qui, la servante (*na'ārâh*)¹⁵, celle-ci ? »
- 2,6 Et le serviteur (*na'ar*), celui qui était établi sur (qui surveillait) les moissonneurs, répondit et il dit :
 « Elle, une servante (*na'ārâh*) moabite, celle qui est retournée avec Noémi du champ de Moab.
- 2,7 Et elle a dit :
 "Je vais glaner, s'il-te-plait.
 Et je rassemblerai parmi les gerbes derrière les moissonneurs."
 Et elle est venue et elle est restée depuis ce matin jusqu'à maintenant.
 Ceci est sa résidence ; la maison l'est peu (Ceci, son arrêt à la maison est peu). »

¹⁵ En hébreu *na'ārâh* qui peut se traduire par servante ou par jeune femme. Le terme de *servante* nous semble plus approprié ici dans la mesure où le texte va travailler la question de l'identité de Ruth en tant que servante ou non, au travers de ce terme et d'autres termes utilisés. Cf. note du verset 2,13.

- 2,8 Et Booz dit à Ruth :
« N’as-tu pas entendu ma fille : tu n’iras pas pour
glaner dans un autre champ ;
Et aussi, tu ne passeras pas loin d’ici ;
Et ainsi tu resteras attachée (t’attacheras) avec mes
servantes (*na ’ărâh*).
- 2,9 Tes yeux sur le champ qu’ils moissonnent.
Et tu iras derrière elles.
N’ai-je pas ordonné aux serviteurs (*na ’ar*) de ne
pas te toucher ?
Et tu auras soif et tu iras vers les cruches et tu boi-
ras de ce que puiseront les serviteurs (*na ’ar*). »
- 2,10 Et elle tomba sur sa face et elle se prosterna à terre et
elle lui dit :
« Pourquoi ai-je trouvé grâce à tes yeux pour que tu
me reconnaises, moi, une inconnue (étrangère) ? »
- 2,11 Et Booz répondit et lui dit :
« Il m’a été raconté, raconté, tout ce que tu as fait
avec ta belle-mère après la mort de ton homme, et
tu as abandonné ton père et ta mère et le pays de ta
parenté (la terre de ton enfantement) et tu es allée
vers un peuple que tu ne connaissais pas hier et
avant-hier.
- 2,12 Que YHWH récompense (complète / finisse) ton
acte et que ton salaire soit complet auprès de
YHWH, le Dieu d’Israël, sous les ailes de qui tu es
venue te réfugier. »
- 2,13 Et elle dit :
« Je trouve grâce à tes yeux, mon Seigneur,

Car tu m'as consolée,
Car tu as parlé sur le cœur de ta servante (esclave,
shiphchâh)¹⁶.

Et moi, je ne suis pas comme une de tes servantes
(esclaves, *shiphchâh*). »

2,14 Et Booz lui dit au moment du repas :

« Approche-toi ici et tu mangeras du pain.

Et tu tremperas ton morceau dans le vinaigre. »

Et elle demeura (s'assit) à côté des moissonneurs.

Et il lui tendit du grain grillé et elle mangea et elle fut
rassasiée et elle en eut de reste.

2,15 Et elle se leva pour glaner.

Et Booz ordonna à ses serviteurs (*na'ar*) en disant :

« Même entre les gerbes elle glanera,

Et vous ne la malmènerez pas (ne lui ferrez pas af-
front).

2,16 Et aussi, vous ôterez, ôterez pour elle, des brassées
et vous abandonnerez ;

¹⁶ Dans l'ensemble du texte, les serviteurs et les servantes sont identifiés par les noms hébreux *na'ar* (serviteur) et *na'ârâh* (servante). Il y a deux fois deux exceptions à cela, à chaque fois où Ruth se qualifie elle-même de servante. Tout d'abord au chapitre 2 verset 13, elle utilise deux fois le terme *shiphchâh*, qui désigne une servante, une esclave qui dépend d'un maître. Ensuite au chapitre 3, verset 9, où elle utilise deux fois également le terme *'âmâh*, qui désigne une servante, une esclave ou encore une concubine.

- Et elle glanera et vous ne lui reprocherez pas (vous ne la réprimerez pas). »
- 2,17 Et elle glana dans le champ jusqu'au soir.
Et elle battit ce qu'elle avait glané.
Et il y eut environ un épha d'orges.
- 2,18 Et elle l'emporta et elle vint à la ville et sa belle-mère vit ce qu'elle avait glané.
Et elle sortit et lui donna ce qu'elle avait eu de reste en plus de sa satiété.
- 2,19 Et sa belle-mère lui dit :
« Où as-tu glané aujourd'hui ?
Et à quel endroit as-tu travaillé ?
Que soit béni celui qui t'a reconnue ! »
Et elle raconta à sa belle-mère ce qu'elle avait fait chez lui.
Et elle dit :
« Le nom de l'homme chez qui j'ai travaillé aujourd'hui : Booz. »
- 2,20 Et Noémi dit à sa belle-fille :
« Béni soit-il par (pour) YHWH qui n'a pas abandonné sa fidélité (*chêséd*) envers les vivants et envers les morts. »
Et Noémi lui dit :
« Proche est l'homme pour nous, parmi nos rache-teurs (nos *gâ'als*). »

2,21 Et Ruth la Moabite dit :

« Il m'a même dit :

"Avec les serviteurs (*na'ar*) qui sont à moi tu resteras attachée jusqu'à ce qu'ils aient achevé toute la moisson qui est à moi." »

2,22 Et Noémi dit à Ruth sa belle-fille :

« Il est bon ma fille que tu sortes avec ses servantes (*na'ārâh*) et qu'ils te ne rencontrent pas dans un autre champ (le champ d'un autre). »

2,23 Et elle resta attachée aux servantes (*na'ārâh*) de Booz pour glaner jusqu'à ce que soit achevée la moisson des orges et la moisson des blés.

Et elle demeura (*habita*) avec sa belle-mère.

3,1 Et Noémi sa belle-mère lui dit :

« Ma fille, est-ce que je ne rechercherai pas pour toi un lieu de repos¹⁷ qui te fera du bien ?

3,2 Et maintenant, Booz n'est-il pas notre parent, avec les servantes (*na'ārâh*) de qui tu as été ?

Et le voici vannant l'aire des orges cette nuit.

3,3 Et tu te laveras, et tu te parfumeras, et tu mettras tes manteaux (Q) (ton manteau (K)) sur toi, et tu descendras (Q) (je descendrai (K)) à l'aire.

¹⁷ *Mânôach*, lieu de repos. Mot de même racine mais différent de *menûchâh* utilisé en 1,9.

- Et ne sois pas connue à (par) l'homme jusqu'à ce qu'il ait achevé de manger et de boire.
- 3,4 Et il sera, quand il se couchera, que tu connaîtras le lieu où il se couche,
Et tu viendras et tu découvriras¹⁸ la place-de-ses-pieds,
Et tu te coucheras (Q) (je me coucherai (K)),
Et lui te racontera ce que tu feras. »
- 3,5 Et elle lui dit :
« Tout ce que tu diras, je ferai. »
- 3,6 Et elle descendit à l'aire et elle fit tout comme l'avait ordonné sa belle-mère.
- 3,7 Et Booz mangea et il but et cela plut à son cœur,
Et il vint pour se coucher à l'extrémité du tas.
Et elle vint en catimini (furtivement/en douceur) et elle découvrit la place-de-ses-pieds,
Et elle se coucha.
- 3,8 Et il fut, au milieu de la nuit, que l'homme frissonna.
Et il se tourna et voici : une femme couchée à la place-de-ses-pieds.
- 3,9 Et il dit :
« Qui es-tu ? »

¹⁸ *Gâlâh*, découvrir, ici et au verset 7, peut avoir, le sens « d'enlever ce qui couvre » mais aussi le sens de « révéler », voire de « se révéler ».

Et elle dit :

« Moi Ruth ta servante (esclave / concubine /
'âmâh)¹⁹ !

Et tu étendras ton aile sur ta servante (esclave /
concubine / 'âmâh) car tu es un racheteur (gâ'al). »

3,10 Et il dit :

« Bénie es-tu de (pour) YHWH ma fille. Tu as bien
fait ta fidélité (*chêséd*), la suivante plus que la pre-
mière en n'allant pas derrière les jeunes gens, soit
pauvre et soit riche²⁰.

3,11 Et maintenant ma fille, ne crains pas : tout ce que tu
diras je ferai pour toi,
Oui, toute la porte de mon peuple sait que tu es une
femme de valeur.

3,12 Et maintenant, certes il est vrai que si je suis un
racheteur (gâ'al), il y a aussi un racheteur (gâ'al)
plus proche que moi.

3,13 Passe la nuit cette nuit, et ce sera au matin :
S'il te rachète (gâ'alise), bon, il rachète (gâ'alise).
Et s'il ne désire pas te racheter (gâ'aliser), alors, je
te rachèterai (gâ'aliserai), moi.

Vive YHWH !

Couche-toi jusqu'au matin. »

3,14 Et elle se coucha à la place-de-ses-pieds (Q) jusqu'au
matin.

¹⁹ Sur le terme utilisé, voir la note du chapitre 2, verset 13.

²⁰ Au singulier.

Et elle se leva avant qu'un homme ne reconnaisse son compagnon.

Et il dit :

« Qu'il ne soit pas connu que la femme est venue sur l'aire. »

3,15 Et il dit :

« Place le vêtement²¹ qui est sur toi et tiens le fermement. »

Et elle le tint fermement et il mesura six d'orges et il mit sur elle.

Et il vint à la ville.

3,16 Et elle vint vers sa belle-mère et elle dit :

« Qui es-tu, ma fille ? »

Et elle lui raconta tout ce que l'homme avait fait pour elle.

3,17 Et elle dit :

« Il m'a donné ces six des orges, car il a dit :

"Que tu ne viennes pas sans rien vers ta belle-mère". »

3,18 Et elle dit :

« Demeure (reste)²², ma fille, jusqu'à ce que tu saches comment tombera l'affaire (la parole/la

²¹ Le mot vêtement (*mitpachath*) est ici différent du mot manteau (*simlâh*) du verset 3.

²² Demeurer, habiter, rester, s'asseoir (*yâshab*) est utilisé plusieurs fois dans le texte, en particulier dans la suite, au

chose), car l'homme ne sera tranquille que s'il a achevé l'affaire (la parole/la chose) aujourd'hui. »

- 4,1 Et Booz monta à la porte et il demeura (s'assit) là.
Et voici, le racheteur (*gâ'al*) passait, celui dont Booz avait parlé.
Et il dit :
« Fais un détour et demeure (assieds-toi) ici, un tel. »
Et il fit un détour et il demeura (s'assit).
- 4,2 Et il prit dix personnes (*'ĕnôsh*), parmi les anciens de la ville et il dit :
« Demeurez (asseyez-vous) ici. »
Et ils demeurèrent (s'assirent).
- 4,3 Et il dit au racheteur (*gâ'al*) :
« La part du champ qui est à notre frère Élimélek, Noémi la vend, celle qui est retournée du champ de Moab.
- 4,4 Et moi j'ai dit :
"Je découvrirai ton oreille en disant :
'Acquiers devant ceux qui demeurent (qui siègent) et devant les anciens de mon peuple.'
Si tu rachètes (*gâ'alises*), rachète (*gâ'alise*).

chapitre 4, versets 1 et 2. Mais également en 1,4 ; 2,7 (résidence) ; 2,14 ; 2,23 ; 4,4 (habitants).

Et s'il ne rachète (*gâ'alise*) pas, raconte le moi et
je saurai car aucun excepté toi pour racheter
(*gâ'aliser*), et moi après toi." »

Et il dit :

« Moi, je rachèterai (*gâ'aliserai*). »

4,5 Et Booz dit :

« Au jour où tu acquerras le champ de la main de
Noémi, et aussi Ruth la Moabite, la femme de celui
qui est mort, tu acquerras (Q) (j'acquerrai (K)) pour
faire se lever le nom de celui qui est mort sur son
patrimoine (héritage). »

4,6 Et le racheteur (*gâ'al*) dit :

« Je ne peux pas racheter (*gâ'aliser*) de peur que je
détruisse mon patrimoine (héritage).

Toi, rachète (*gâ'alise*) pour toi mon rachat
(*gue'oulla*) car je ne peux pas racheter
(*gâ'aliser*). »

4,7 Et ceci auparavant en Israël, au sujet du rachat
(*gue'oulla*) et au sujet de l'échange, pour confirmer
toute affaire (parole/chose)²³ : un homme ôtait sa san-
dale et il donnait à son compagnon.

Et ceci le témoignage (l'attestation) en Israël.

4,8 Et le racheteur (*gâ'al*) dit à Booz :

« Acquires pour toi. »

Et il ôta sa sandale.

²³ Même mot, *dâbâr*, qu'en 3,18.

- 4,9 Et Booz dit aux anciens et à tout le peuple :
« Vous êtes témoins ce jour que j'ai acquis tout ce
qui était à Élimélek et tout ce qui était à Kilyôn et
Mahlôn, de la main de Noémi.
- 4,10 Et aussi Ruth la Moabite, femme de Mahlôn, j'ai
acquise pour moi pour femme, pour faire se lever le
nom de celui qui est mort sur son patrimoine (héritage) ; et le nom de celui qui est mort ne sera pas
retranché d'avec ses frères, et de la porte de son
lieu.
Vous êtes témoins ce jour. »
- 4,11 Et tout le peuple qui était à la porte et les anciens
dirent :
« Témoins !
Que YHWH donne (rende) la femme qui vient vers
ta maison,
Comme Rachel et comme Léa, qui ont bâti, elles
deux, la maison d'Israël.
Et fais de la force (valeur) en Éphrata,
Et crie un nom en Bethléem.
- 4,12 Et que soit ta maison comme la maison de Pèreç
qu'enfanta Tamar pour Juda, à partir de la descen-
dance (semence) que YHWH te donnera de cette
servante (*na'arah*). »
- 4,13 Et Booz prit Ruth et elle devint femme pour lui,
Et il vint vers elle,
Et YHWH donna à elle une conception,
Et elle enfanta un fils.

- 4,14 Et les femmes dirent à Noémi :
« Béni soit YHWH qui n'a pas fait cesser pour toi
un racheteur (*gâ'al*) ce jour,
Et son nom sera appelé en Israël.
4,15 Et il deviendra pour toi celui faisant revenir l'être
(la vie) pour assurer (soutenir) ta vieillesse,
Car ta belle-fille qui t'aime l'a enfanté,
Elle qui est bonne pour toi plus que sept fils. »
4,16 Et Noémi prit l'enfant et elle le mit sur son sein et elle
devint pour lui nourrice.
4,17 Et les voisines appelèrent pour lui un nom en disant :
« Un fils a été enfanté pour Noémi. »
Et elles appelèrent son nom : Obed²⁴.

Lui, père de Jessé,
Père de David.

- 4,18 Et voici les engendremens de Pèreç :
Pèreç engendra Hèçrôn,
4,19 Et Hèçrôn engendra Ram,
Et Ram engendra Amminadav,
4,20 Et Amminadav engendra Nahshôn,
Et Nahshôn engendra Salma,
4,21 Et Salmôn engendra Booz,
Et Booz engendra Obed,
4,22 Et Obed engendra Jessé,

²⁴ *Oved* ou *Obed* peut signifier *le servent*.

Et Jessé engendra David.

Entrée en lecture

Ruth.

Quatre petits chapitres,

Un conte de rien du tout :

Une famine lointaine,

Un brin de tragique et de mort,

Et de l'amour à l'eau de rose.

Une vieille histoire usée par le temps à laquelle il manque le rythme, l'intrigue et la couleur des récits contemporains.

De fait, rien pour me passionner.

Si j'avais eu à choisir, j'aurais pris autre chose.

Mais à dire vrai, je n'ai pas choisi. Ou pas complètement.

Car d'une certaine façon, ce texte s'est imposé à moi.

Comme d'autres textes bien sûr.

Pourtant, celui-ci s'est invité tout spécialement dans mon existence.

Non pas dans un coup de foudre. Mais lentement, par vagues successives.

Au fil des ruminations, des lectures, de groupes de lecture biblique, de relectures.

Il est comme entré en résonance.
À en faire craquer mes résistances.
Il s'est infiltré dans les fissures de ma carapace pour me
toucher au centre, aux tripes, en ces endroits secrets qui
crient la faim, la fragilité, la stérilité.
Ma faim, ma fragilité, ma stérilité.
Pas d'autre lieu.
Pas d'autre oreille tendue, cherchant refuge.

Alors quoi ?

Rien !

Ou si peu !

La simple possibilité d'y entendre une parole profonde,
une parole inouïe, littéralement inouïe, non entendue, tou-
jours nouvelle.

D'y trouver, pour moi, pour toi, pour chacun de nous.

D'y trouver quoi ? Difficile à dire. Le texte lui-même uti-
lise ces mots : un « lieu de repos », une « maison du
pain », « des ailes » sous lesquelles s'abriter, un « rache-
teur », une « place » découverte dans l'obscurité et
l'épaisseur de nos vies.

Quelque chose, mais est-ce une chose ?, qui a à voir avec
la fécondité et la survie, qui a à voir aussi avec la relation
conjugale et avec la filiation.

Et en même temps, qui déforme radicalement ce que nous
connaissions de tout cela.

Comme s'il s'agissait de vivre, mais différemment que ce
que nous croyons être la vie.

Comme s'il s'agissait de fécondité, mais différemment
que ce que nous savons sur le registre des générations.

L'enjeu est donc extrême.

Ouvrir les pages de ce livre de la Bible, tenter de le lire,
de le lire en vérité, d'y entendre quelque chose.

S'y risquer pour de vrai.

Lui donner suffisamment de crédit pour le laisser parler,
au plus intime, de ce que je suis.

Le laisser résonner en moi, en ma vie.

Le laisser lire ce que je suis, ce qu'il en est, au fond, de
mon histoire et de mon existence.

Prendre le risque de m'en remettre à cet acte de lecture.

De m'y laisser tараuder.

Le texte tiendra-t-il sa promesse ?

Fera-t-il ce qu'il dit ?

Y aura-t-il, cette fois encore, à la lecture de ce texte, une
naissance en moi, en toi, en nous ?

Ne nous y trompons pas : il s'agit bien de lire le livre de
Ruth. Et non pas de le commenter !

Entendre simplement la parole qui en suinte.

Les réflexions et méditations qui suivent ne sont pas
l'entendre de la parole. Elles y invitent seulement. Car il n'y
a, en la matière, ni automatisme, ni baguette magique. Et
surtout pas d'autre chemin qu'un profond respect qui ne
force aucune serrure.

Ces pages sont donc comme un écho de lecture. Elles ne
sont pas la lecture elle-même. Elles visent à tendre la main,

à accompagner, à rassurer parfois. Elles visent aussi à laisser le texte ébranler nos représentations pour que s'ouvre une autre oreille, plus profonde, plus intérieure.

Elles sont là pour ce qui, en moi, en toi, en nous, désire et finalement s'offre à ce qui cherche à se dire...

Première lecture

Il s'agit donc de lire le texte de Ruth. Tel qu'il se donne à lire. Ni plus, ni moins. De le lire en vérité. En nous y plongeant. En faisant l'expérience de la lecture patiente, attentive, confiante. Plus précisément, en faisant une expérience parmi d'autres possibles. Sans exclusive.

Et cette expérience commence par une étape initiale et nécessaire : une première lecture du livre de Ruth lui-même ! Il n'est pas possible d'en faire l'économie.

Nous invitons donc le lecteur à laisser momentanément les pages de cet ouvrage pour lire ou relire le livre de Ruth lui-même. Cela peut se faire en prenant la traduction d'une Bible quelle qu'elle soit ou la traduction proposée au début de cet ouvrage. Celle-ci est une traduction littérale, très proche du texte hébreu. Elle en a perdu une certaine fluidité et lisibilité, en particulier pour une première lecture, mais sera fort utile pour le reste de notre parcours.

Lors de cette première lecture du livre de Ruth, vous pouvez également prendre le temps de noter, sous quelque forme que ce soit, ce qui vous accroche, ce qui vous interroge, ce qui vous touche. Les pages qui suivent seront

d'autant plus pertinentes pour vous que vous entrerez dans la lecture du texte lui-même.

Avant de continuer, lisons donc l'ensemble du livre de Ruth...

Voici donc le texte, tel qu'il se présente à la première lecture.

Pour la plupart des lecteurs, dont je suis, il apparaît d'abord comme un beau conte, une belle histoire. Résumons-la : Ruth, jeune veuve du pays de Moab, s'attache à Noémi, sa belle-mère, veuve également, lorsque celle-ci rentre en Israël. Pauvre et démunie, Ruth part dans un champ glaner quelques épis tombés des gerbes que récoltent les moissonneurs. Booz, le propriétaire du champ, l'aperçoit et tombe sous le charme de cette belle étrangère. Suite à un jeu de séduction savamment orchestré par sa belle-mère, Ruth finit dans le lit de Booz au cours d'une nuit romantique. Au matin, Booz s'empresse de régulariser la chose et épouse officiellement Ruth. Ils se marient et quelques temps plus tard, Ruth donne naissance à Obed, grand-père du roi David !

Un beau conte donc, passablement gentillet et d'un autre âge, relatant l'idylle entre Booz et Ruth. Un conte qui pourrait viser à glorifier David, le plus grand des rois d'Israël, en lui conférant une origine exceptionnelle. Un conte dont Hollywood s'est emparé en 1960 pour en faire une « épopée passionnante de romance et d'aventure » comme le dit la bande annonce²⁵... Épopée, il faut bien le dire, assez vite tombée dans l'oubli !

Or il se trouve que même à la première lecture, le texte résiste à l'interprétation romantique que nous en faisons naturellement. Il s'y trouve comme des pierres, grosses ou

²⁵ *The Story of Ruth*, de Henry Coster, 1960.

petites, sur lesquelles nous butons sur le chemin de la compréhension. Repérons-en tout de suite quelques-unes, en vrac.

Pourquoi, au chapitre 4, Ruth doit-elle être ‘rachetée’ en même temps que le champ de Noémi, sa belle-mère ? Cela n’était pas nécessaire à son mariage avec Booz. De plus, pourquoi Noémi élève-t-elle Obed, l’enfant du couple ? Pourquoi n’est-ce pas Ruth et Booz, ses parents ? De même, lors de la fameuse nuit où Booz et Ruth se retrouvent ensemble, au chapitre 3, pourquoi le texte ne dit-il pas que « Booz connut Ruth » ? La plupart des textes du premier testament sont assez directs et explicites lorsqu’il s’agit des relations conjugales. D’autre part, pourquoi Noémi ne rencontre-t-elle jamais Booz directement ? Et encore, pourquoi Booz n’est-il que le second ‘racheteur’ et non pas le premier ? Est-ce juste pour relancer le suspense de l’histoire ?

Nous pourrions allonger la liste de ces incongruités présentes dans le texte. S’agit-il de points mineurs, dans un récit globalement clair et compréhensible ? Ou de scories sans signification qui témoignent uniquement des diverses couches rédactionnelles qui se sont succédées au fil des siècles avant d’aboutir au texte tel que nous le connaissons aujourd’hui ? Peut-être. Mais il est possible également d’emprunter un autre chemin, de faire l’expérience que ces cailloux sur lesquels nous butons sont là à dessein, pour nous inviter à entendre en ce texte autre chose que ce que nous souhaitons et y projetons naturellement. Le parcours de lecture que nous nous proposons d’effectuer s’attachera en particulier à repérer ces pierres d’achoppement, à les laisser

malmenner les belles représentations que nous nous faisons. Celles-ci seront déformées, transformées pour nous inviter à autre chose.

À l'issu de ce parcours, nous n'aboutirons pas à une compréhension intellectuelle du texte, comme un exercice de style visant la perfection. Le pari et la proposition que nous faisons est que ce texte de Ruth, comme les textes bibliques en général, s'adresse au plus intime de nous-mêmes. Qu'au-delà de ce que nous en comprenons, ils résonnent avec ce que nous sommes au fond et que nous ignorons. Un pari rejoué à chaque nouvelle lecture des textes. Plus qu'un pari, un risque : le risque de nous engager, personnellement, dans cette lecture, d'y laisser des plumes et de nous y laisser transformer.

Pour cette lecture, notre outil principal, le seul peut-être, sera une attention inconditionnelle au texte, au texte tel qu'il se donne à lire, y compris et surtout dans ses aspérités et ses incohérences²⁶. Mais l'outil ne fait pas tout. Gageons, espérons, que nous nous laisserons toucher par ce qui cherche à

²⁶ La lecture que nous faisons ici du livre de Ruth utilise les méthodes et outils développés et pratiqués au CADIR et dans les groupes de lecture du réseau Bible & Lecture.

Voir le site www.bible-lecture.org pour plus d'informations.

Cependant, le présent ouvrage n'a pas pour but d'explicitier et de justifier le lent travail d'analyse, ni même de s'en tenir à cette analyse. Il vise à entrer dans la lecture du livre de Ruth, à le laisser résonner dans nos vies, à le laisser travailler nos existences.

se dire là et qui est, pour chacun de nous, une bonne nouvelle.

Chapitre 1 : En Moab

Aux champs de Moab

Entrons donc dans ce texte par la porte la plus simple qui s'offre à nous : le début du chapitre 1 !

- (1,1) Et il fut aux jours où jugeaient les Juges, et il fut une famine dans le pays (la terre),
et un homme de Bethléem de Juda
alla pour résider (séjourner) dans les champs de Moab
lui, et sa femme, et ses deux fils.
- (1,2) et nom de l'homme, Élimélek,
et nom de sa femme, Noémi,
et nom de ses deux fils Mahlôn et Kilyôn,
des Éphratéens de Bethléem de Juda.
Et ils entrèrent (vinrent) dans les champs de Moab.
Et ils furent là.

D'une manière extrêmement concentrée, la situation est présentée et l'action posée : la famine sévit et un homme, Élimélek, part à l'étranger pour chercher à manger. Le texte précise que l'histoire se déroule à l'époque des Juges, pé-